

Le QUARTIER

L'AGDUM

Directeur: PIERRE FERRAULT

Chef des nouvelles: CLAUDE PAULETTE

Gala fantaisiste...

Ce soir-là les janissaires, en tenue régulière, comme des allumeurs de lanternes ont accroché leurs lampions partout, jusque dans la tour. Dans la nuit noire la grande ombre de l'Université invite les passants d'un bal. Un janissaire, un peu poète et qui a sans doute lu le "Petit Prince," a, dans le ciel, allumé la lune, cette grande hôtesse des soirs de bal.

Les jeunes filles, déguisées en fleur, à des bras soudain plus galants, après avoir salué leur hôtesse font des parterres autour des grandes colonnes de marbre. Les étoiles marquent dix heures. Tout le peuple du jardin monte l'escalier de la grande salle. Méli-mélo d'ombres et de couleurs qui, comme par miracle, s'agence sous l'oeil attentif de quelque mystérieux jardinier.

Les étoiles marquent l'heure de Fantasio. Musset a des complices dans la place. Un janissaire, celui qui lit le "Petit Prince", lui a soufflé qu'il y avait bal, ce soir, et il est descendu tout exprès de la lune pour nous prêter Fantasio. Musset: celui avec les manières du monde qui garde une âme. Fantasio: Musset en liberté.

Il est très difficile d'expliquer pourquoi ce spectacle procure à l'auditoire la chance d'un peu de beauté. Nommer des gens, des choses serait se condamner à tout énumérer. Vedette: la troupe. Tout un spectacle monté en quelques mois par Guy Gagnon, le tailleur. Aucune critique n'est possible devant un cadeau si imprévu et comme introduction au bal nous permettons de préférer cette formule, plus classique, à l'habituelle revue Bleu et Or, moins classique. Et il faut avoir vu avec quelle conscience, quel enthousiasme les interprètes se reprenaient ou se faisaient reprendre par le fantastique Guy Gagnon qui, en plus de savoir tous les rôles, jouait celui de directeur et celui du tailleur. Les janissaires interloqués s'inquiétaient de voir leur royaume traversé tantôt par un page, tantôt par un roi, tantôt par une reine, parfois par une belle et... nourrice, jusqu'aux petites heures du matin.

Tout, à partir de l'introduction directoriale et subtile jusqu'à la dernière répartie, à partir de l'éclairage jusqu'à l'agencement du décor, tout reste à voir et même à revoir. Ne prenez donc pas de chance de manquer la prochaine représentation car il n'y en aura plus qu'une autre ensuite.

On remarque la distinction toute aristocratique de certains couples qui arrivèrent durant la pièce et ne voulurent pas nous priver de leur entrée. Pourtant une enquête a prouvé que des gens qui restaient même en dehors d'Outremont réussirent à voir le commencement de la pièce. Mais les cocktails...

Ensuite le bal. Paul H. Laurendeau, un carabin déjà professeur ou un professeur encore carabin, nous présente les invités d'honneur qui descendent le grand escalier à la confusion apparente de leur compagne. Guy Pratt, invité d'honneur, n'a malheureusement pas pu assister à cette cérémonie. Gilles et Lucie, le président et sa présidente, reçoivent en notre nom tous ces gens.

Le Président de l'AGDUM et sa compagne ouvrent le bal, rapidement secondés par toute la salle.

à suivre en deuxième page



Photo Max Rapoport

QUELQUES BELLES ROBES...



Photo Guy Prévile

FANTASIO

Chronique paroissiale

Statistiques

Nous sommes à l'Université quelques milliers de catholiques.

C'est officiel. Baptistères, certificats de confirmation, et tout, et tout.

C'est tellement officiel qu'on n'en parle jamais, surtout pas. Puisque c'est officiel, entendu, réglé une fois pour toutes.

Pourquoi remuer des choses désagréables?

Alors, à l'abri de cette admirable statistique, quelques milliers de chrétiens dument "statistiqués" végètent dans l'Université, l'âme en paix, dans cette paix dont Bossuet disait qu'elle est le plus grand châtiement que Dieu puisse réserver aux pécheurs.

Des trois milles chrétiens qui entrent à l'Université tous les matins, il y en a une douzaine qui entrent à la chapelle...

De tous ces chrétiens officiels, il y en a quelques-uns qui pensent à assister à des conférences de philosophie... parce que le Maître est un chrétien convaincu ("Ce n'est pas intéressant, puisqu'il est préjugé!")

De tous ces chrétiens numérotés, il y en a une poignée qui pensent parfois à ce que Dieu attend d'eux, d'être au service rayonnant des autres DE SA PART ET EN SON NOM. Car on n'est pas chrétien à moins que ça.

Ils pensent à payer la dime de la menthe et du cumin, et sont scrupuleux dans les petites choses, mais ils peuvent passer une semaine ou un mois sans s'inquiéter de ce que le Seigneur attend, sans se présenter à Lui pour se mettre à ses ordres, pour qu'il y ait dans l'Université plus d'esprit d'amour, de service, de paix.

Noël approche. Ils pensent aux vacances, aux cadeaux, aux fêtes, au ski. Mais ils ne pensent nullement à cette Incarnation continue du Christ dans une humanité qui l'attend, qui a besoin de Lui.

Ils devraient être des témoins de cet amour dans le monde.

Ils sont les témoins de leur propre égoïsme.

Ils devraient être inquiets de la Vérité, de la Justice, du Bien.

Discours sur l'essentiel

Tout ce qui scandalise la société m'enchantent pernicieusement. Le scandale m'est toujours apparu comme une noble révolte contre ce qui offense la pureté de notre idéal. La sincérité du scandale témoigne de l'idéal qu'on a et de la gravité de ce qui le menace. Plus on sent cet idéal en danger, plus on tente de le défendre; mais il se peut que la lâcheté de l'âme, seule, menace son propre idéal. Et j'ai connu trop d'humains qui se scandalisaient de voir bafouer des principes qu'ils n'avaient même pas la force de défendre. Le scandale ne serait donc souvent qu'un reste de bonne volonté, l'arrière-garde qui refuse de capituler mais qui sent la partie perdue...

Toutefois, j'ai vite détecté dans le phénomène scandale, je ne sais quoi de burlesque qui déclenche toutes mes ironies. J'ai remarqué avec détresse que les gens se scandalisent pour de l'accessoire et que l'essentiel leur échappe abominablement. Rien ne provoque tant l'indignation morale que le saugrenu, l'excès de grivoiserie, ou même parfois simplement quelque amour exceptionnellement fiévreux; et rien n'est moins susceptible de scandaliser que la médiocrité, le mal le plus en vogue et le seul vice vraiment sérieux de l'humanité.

Je connais le point névralgique du scandale dans la société: c'est un lieu particulièrement fortifié en remparts de carton, véritable citadelle de conventions, inattaquable, solide comme l'utilité... Chaque convention défend sa parcelle de vertu, se dresse comme une protestation d'innocence. Mais par une étrange déformation, les conventions qui, au départ, ne sont qu'un signe officiel de la morale, tiennent bientôt lieu de toute morale. Et ce qu'on appelle morale n'est plus que cette effarante collection de préjugés, un manuel d'étiquette tout au plus qu'on observe avec tout le respect d'une bonne habitude.

Le système de conventions morales n'a, en soi, rien de déplorable, c'est bon signe; ce que je déplore c'est que ces conventions résument toute préoccupation morale, c'est que le bon signe ne signifie plus rien. Je suis désolé qu'on ne se scandalise plus en dehors de ces catégories restreintes; que quelques aberrations pharisiennes soient tout notre catéchisme.

Ainsi, les costumes de bain français, les profonds décolletés, etc... (bien méprisables d'ailleurs), obtiennent la plénitude d'indignation dont est capable la société. Mais en regard, on nourrit la plus monstrueuse paresse spirituelle, véritable chancre de laideur, d'avilissement et de disgrâce de notre esprit, avec une tranquille insouciance, sans trembler... Quelle disproportion! La suffisance de l'âme m'apparaît mille fois plus coupable que n'importe quelle excentricité de nos corps fous; et je considère que si on en est arrivé à ne plus s'en révolter, c'est que la faculté de scandale est émoussée, qu'elle se trouve scandalusement détraquée. En se concentrant sur certains détails, elle se détourne de l'essentiel. Bien des préjugés moraux qui tourmentent l'honnête homme constituent une tragique distraction de son oeuvre de plénitude.

Tant que la pensée restera dans l'homme la chose la plus inculte, la plus négligée, la plus indésirable, je ne pourrai m'empêcher de voir dans les petits caprices de la morale bourgeoise qu'un égarement de plus... Le premier objet de scandale contre lequel un homme doit se buter, devrait être l'image de son âme, miroir de médiocrité et d'étouffements multiples.

Je fais parfois des rêves, et j'imagine présomptueusement une cité parfaite où enfin on enseignerait aux jeunes l'art de penser. Enseigner, par exemple, qu'il n'est pas de plus grand péché que d'étouffer son âme par la paresse de l'esprit, ni de plus grande détresse pour l'homme que la mort de la pensée (dont trop sont victimes avant même de "commencer à vivre"). Quelle admirable chose ce serait de promouvoir la lucidité à sa véritable dignité; de la considérer comme l'impératif fondamental de l'homme.

Je dis que je n'entrevois pas de perfection pour l'homme, sinon engendrée dans la lumière de l'âme, ni d'amour vraiment efficace que soutenu par une profonde lucidité de pensée. Tant de petits travers, dont je nous vois affublés, seraient anéantis si notre esprit se donnait la peine d'y réfléchir méthodiquement; la clairvoyance multiplie les chances de vertu. Décidément, je suis pour une morale de la lucidité. Et je ne conçois d'épuration pour l'homme qui ait d'autre point de départ que cette lucidité de l'âme. Je déplore qu'on se scandalise de tant de choses, et non de la médiocrité abétie de notre pensée. Cela me semble la pire détresse, d'autant plus qu'on la pardonne trop facilement et qu'elle se nourrit de cette complicité universelle.

Hubert AQUIN

Ils sont très inquiets de leurs résultats d'examen — bien plus que du travail nécessaire pour les mériter. Ils sont inquiets de leur avantage, de leur gloire, de leur intérêt. Ils devraient être "des chrétiens avec un idéal dans la tête". Ils sont seulement des "chrétiens avec un coup de pied au cul" (Koestler).

Et le message du Christ fait son chemin tout de même, dans l'Université. Sans eux. Parfois malgré eux. Un lent cheminement dans une Université officiellement catholique

— les statistiques sont là ! — pour affirmer plusieurs milliers de chrétiens.

Tant pis pour le Seigneur, qui demeure dans sa chapelle, dans son université, toujours disponible et rarement utilisé.

Tant pis pour le Père, qui porte devant Dieu la charge et la responsabilité de tout cet amour qui se perd.

Tant pis pour eux aussi. A la fin !

LE PERE

Partout de plus en plus on adopte PEPSI-COLA



"De plus en plus on adopte Pepsi-Cola," dit James Mellor, vulcanisateur de pneus de Brantford, Ontario, "parce que Pepsi vous donne tellement plus pour votre argent". C'est un fait, Pepsi assurera le succès de vos réceptions. Le nouveau carton est si pratique avec ses 6 grandes bouteilles de 12 onces... vous obtenez 12 verres pour seulement 30¢.



Denise André de Montréal, modèle dans les chapeaux, nous dit: "Pepsi est un régal toujours apprécié, partout, en tout temps." A l'intérieur ou à l'extérieur, au travail ou au jeu, Pepsi-Cola va droit au but. Vous pouvez maintenant vous procurer au refroidisseur le plus rapproché la nouvelle bouteille de Pepsi pour boire en vitesse... 8 onces pour seulement 5¢. Arrêtez-vous quelques instants aujourd'hui, et dégustez un Pepsi.

**Pour une Meilleure Saveur
et une Meilleure Valeur**



"Pepsi-Cola" et "Pepsi" sont les marques déposées au Canada de Pepsi-Cola Company of Canada, Limited.

À notre avis

MIEUX

que des promesses

Depuis la fin de l'été, un autre mouvement artistique se dessine (c'est le cas de le dire) en marge des concerts et du théâtre, c'est celui des expositions de peintures. Il s'en trouve à la "Boutique", chez plusieurs libraires, chez les Amis de l'Art, et même dans le lobby de certains théâtres. (Sans doute pour nous consoler quand la pièce ou le film n'est pas bon.) Enfin il y a toujours quelque part une exposition pour satisfaire le goût des "originaux" ou la vanité des "snobs". (Originaux aux yeux de ceux qui croiraient perdre leur temps en allant en visiter une)

Si les expositions sont fréquentées presque toujours par le même petit groupe, est-ce par le fait qu'il s'en trouve peu qui méritent réellement le dérangement? Quoi qu'il en soit nous ne regrettons pas d'avoir eu l'occasion de voir celle de J. M. Lemelin dans le lobby du théâtre Champlain (1er étage).

La presque totalité des peintres dont il nous a été donné de voir les œuvres récemment montrait un talent prometteur mais présentait très peu d'œuvres vraiment satisfaisantes. Aussi était-ce avec une certaine crainte d'être déçus que nous abordions les tableaux exposés au Champlain.

L'ensemble nous frappe d'abord par sa variété. Il y avait là une vingtaine de tableaux; des très grands, des tout petits, des paysages et des portraits, des pastels, des peintures, le tout si engageant que nous ne savions par où commencer.

Ce qui domine chez J. M. Lemelin, c'est le portrait. On admet couramment que c'est là le genre le plus difficile. Il ne suffit pas de savoir étaler sa peinture,

de jouer en virtuose avec les ombres; un visage demande la vie, exige une expression. Et si, d'aventure, l'auteur se hasarde à peindre une personne des pieds à la tête, il faudra une souplesse, une élégance (opposé à gaucherie, à raideur) qui sera dans le ton de la personnalité exprimée.

Et J. M. Lemelin manifeste de très grands dons pour ce genre. Son tableau, "Dom Grenier", tout comme sa "Tête d'Arabe" possède une vie intense, une expression bien définie. Ce ne sont pas des visages vides. En plus ce sont des œuvres finies en ce sens que tout y est soigné jusque dans le plus petit détail. Rien n'est laissé au hasard. Il ne peint pas seulement pour le coup d'œil mais aussi pour l'étude de près.

Dans "Réminiscences", un autre de ses portraits, on retrouve aussi ces qualités, mais à un degré moindre. Le tableau semblait plus terne parmi les autres; le "bonhomme" était un peu moins expressif, un peu moins vivant. C'était quand même assez l'expression d'un type qui "jongle".

Dans certains portraits plus élaborés, comme "Dolorès", on retrouve aussi ces dons. "Dolorès" est vivante, elle nous sourit presque. Elle est souple, légère, c'est une vraie Castillanne. Toutefois dans "Jeunes filles au piano" on trouve un peu plus de raideur. C'est un peu figé. Comme dans le portrait de madame J. M. Lemelin d'ailleurs. A noter dans ces trois derniers tableaux le talent dans le contraste des couleurs.

Mais J. M. Lemelin ne se limite pas aux portraits. Il a aussi des tableaux à gros plans (Angoisse) où la composition des personnages et des objets environnants donnent un bel effet, quoique les personnages ressortent peut-être un peu trop de l'ensemble. Mais, même dans ces tableaux élaborés, l'auteur ne se départit pas de son souci du détail tout comme dans sa jolie miniature "Ste-Anne-de-la-Pérade". On a dans un tout petit rectangle un vaste paysage rendu avec une finesse et une délicatesse remarquable.

Pour finir ajoutons quelques mots sur ses pastels. Même si nous n'en parlons qu'en dernier ça ne veut pas dire que ce sont les moindres. C'est un genre qui est, paraît-il, plus facile (...?). De toute façon J. M. Lemelin nous présentait des pastels aux couleurs finement nuancées. Les "Cygnes", entre autres, étaient d'une délicatesse de nuances, d'élégance et de légèreté.

En somme, sans crier au parfait, nous étions devant la meilleure exposition que nous eussions vue depuis longtemps. On était en face d'un talent qui a dépassé le stade des promesses, qui est rendu à une maturité qu'on ne trouve pas encore chez nos autres compatriotes.

DEN et CHOUFF

LE DROIT MENE A TOUT (pourvu qu'on en sorte)

C'est sans doute pour renflouer la saignée qu'a faite dans leur portefeuille le Gala de l'AGEUM et dans le but de constituer un fonds pour leurs cadeaux de Noël, que quatre étudiants en Droit se lancent dans la "business des Christmas Trees".

De sources officieuses, nous apprenons que, nonobstant une idée de lucre, nos commerçants en herbe verraient là l'occasion d'acquiescer une expérience qui pourrait leur servir, au cas où la pratique du droit s'avérerait... glissante.

Nos jeunes hommes d'affaires se sont engagés mutuellement par un contrat où le lyrisme, le sentiment, la morale, le spiritualisme et la religion ont la place qui leur revient.

Leur slogan: "Un étudiant: un arbre de Noël!"

Le "stand" est situé au coin des rues Décarie et Duquette, dans N.D.G.

Les numéros de téléphone: WA. 8877 et EL. 7168.

N.B.—Ces messieurs font la livraison dans tout Montréal.

Ensembles "WATERMAN"

Au sommet des articles De Luxe se trouve l'ensemble TAPE-RITE STATELEIGH de Waterman... une acquisition épatante... un cadeau idéal.



[MODÈLE ILLUSTRÉ
Pour dames ou messieurs 21.35

Dupuis Frères
MONTREAL

Gala fantaisiste...

suite de la première page

Nous avons malheureusement à signaler quelques malheureux "boums" hockeistes qui résonnent très mal dans le grand Hall. Autre chose regrettable: les "Paul Jones", invention cocasse pour moins de quinze ans ou pour un bal de charité comploté par des vieilles filles. Pourquoi n'a-t-on pas accepté le conseil de Gin qui nous parlait jadis d'un "Carnet de Bal".

Nous avons remarqué quelques professeurs... Particulièrement Me Jacques Perrault et Me Albert Mayrand qui s'amusaient entre deux valses à faire miroiter devant leurs élèves la perspective des prochains examens.

Les étoiles ne marquent plus rien: il fait presque jour... Le janissaire à la lune vient à peine d'éteindre sa lumière. Les dernières robes blanches rentrent à la maison paternelle continuer, tout un long samedi sans cours, un rêve de bal.

En parlant de cours; était-ce vraiment le premier cours manqué de cette semaine?

Pierre PERRAULT

Autour de l'Université avec Jacques...



Jacques: "Et je croyais
que les présidents
se la coulaient douce."

Jacques a travaillé ferme pendant quatre ans pour décrocher un premier poste sur le campus... mais c'est pour constater qu'il n'en a que plus de travail et moins de loisirs.

Ce qu'il a vite saisi, toutefois, c'est que le meilleur moyen de cesser de gémir ces "blues" de goussets percés était de mettre son argent disponible dans un compte d'épargne à "MA BANQUE".

Ne le laisse pas dans tes poches... mets ce "pèze" de côté.

Succursale Aves Darlington et Soissons
CHARLES H. NADEAU, Gérant

BANQUE DE MONTREAL

La Première Banque au Canada

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHERES DE LA VIE
DEPUIS 1817

Le hockey l'emporte sur le rugby

La partie de samedi soir dernier a été beaucoup plus intéressante que la partie d'ouverture. Par son jeu bien différent de celui du Toronto, McGill nous a forcés à jouer un jeu ouvert. Nos équipiers ont été un peu dérouterés au début et c'est pourquoi le jeu a été passablement décousu à la première période. Mais nos joueurs se sont ressaisis au cours des deux autres périodes et ils ont réussi à vaincre nos plus grands rivaux.

McGILL A L'ATTAQUE

N'ayant compté qu'un seul point contre Toronto, les joueurs de Dave Campbell ont reçu l'ordre de se lancer à l'offensive et de pratiquer le "power-play". Ceci a rendu le jeu beaucoup plus excitant car souvent

il se faisait des échappées d'un côté comme de l'autre. C'est à ces moments que nos défenses se sont fait valoir; après avoir arrêté l'attaque de nos adversaires, nos joueurs de défense se lançaient à l'attaque à leur tour et c'est ainsi que Laperrière se signale en obtenant deux "assist".

LES ANCIENS BRILLET

Malgré une mise en échec rude mais effective de la part de nos adversaires, nos avants ont réussi quand même à pratiquer leur jeu de passe qui finit toujours par porter ses fruits. C'est ainsi que Flynn, Charest, Day, Emblem figurent avantageusement dans la liste des compteurs. Chacune des parties que nous aurons à jouer contre McGill

promet d'être une lutte contestée. Espérons cependant que McGill aura un peu plus de supporters: il n'y en avait environ qu'une centaine samedi dernier.

QUE NOUS RESERVE KINGSTON

Nous sommes tous anxieux de voir Kingston à l'oeuvre. Cette équipe est considérablement renforcée et tient à dire son mot cette année dans la course au championnat. Cette université semble être sur la bonne voie au point de vue sportif, car cet automne ils ont causé des surprises désagréables au "foot-ball" à des clubs certains à l'avance de les vaincre. Pierre BRODEUR

CARABINS—Buts: Auger; défenses: Laperrière, Gariépy, Bouchard, Landriault; avants: Flynn, Charest,



Photo Max Rapoport

Day. Substituts: Mongeon, Emblem, Hotte, Bruneau, Perreault, Vernier, Guertin.

McGILL—Buts: McClelland; défenses: Hennessy, Marshall, Reynolds, Zemel; avants: Sanderson, Murphy, Parsons. Substituts: O'Neil, Taylor, Andrew, Hackett, Robillard.

1ère PERIODE

1—McGill: Robillard (Marshall, O'Neil) ... 11:51
Punitions: Laperrière, Andrews, Reynolds, Gariépy, Hennessy (2), Zemel, Vernier (5 mtes), Robillard (5 mtes).

2e PERIODE

2—Carabins: Day (Emblem, Laperrière) ... 4:55
3—Carabins: Flynn (Laperrière) ... 11:29
4—Carabins: Charest (Flynn) ... 19:40
Punitions: Vernier (2), Reynolds.

3e PERIODE

5—Carabins: Emblem (Hotte, Mongeon) ... 1:08
6—Carabins: Flynn (Charest, Day) ... 12:20
7—McGill: Taylor (Andrews) ... 15:23
Punitions: Laperrière.

BARBOUILLAGES

Tous ceux qui ont assisté à la partie contre McGill se sont crus à une partie de football à certains moments...

Saviez-vous que nos joueurs ont lancé 48 fois contre Dabell?

Saviez-vous que Auger a bloqué 24 lancers?

Saviez-vous que le médecin de l'équipe est Yvan Dion, joueur des Carabins, il y a deux ans?

Saviez-vous que, durant la deuxième période, il s'est écoulé cinq minutes avant qu'un des deux gardiens de buts reçoive un lancer?

Saviez-vous que la ligne Day, Charest, Flynn a participé à trois des cinq buts de l'équipe?

Saviez-vous que plusieurs Carabins voudraient se cotiser pour acheter des gants de boxe à Vernier?

Saviez-vous qu'après les parties de hockey, Peanut aime chanter des "tunes" sur le baseball et la musique?

Saviez-vous que Colette Imbeau était en charge des béquilles de Bourassa, notre pauvre éclopé?

LE BARBOUILLEUR

Facilitez vos EMPLETTES de NOËL

A l'époque des emplettes de Noël, le nombre de nos voyageurs augmente considérablement.

Veillez faire vos achats
au plus tôt
et
ÉVITER les
heures d'affluence

Ceux qui, chaque jour, doivent se rendre à leur travail, voyagent nécessairement pendant les heures d'affluence. Vous pouvez leur aider considérablement en ne voyageant pas durant ces heures.

Pour faire vos achats de Noël, veuillez ne pas voyager avant 9 h. 30 le matin ni entre 4 h. 30 et 6h. 30 l'après-midi.

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS
DE MONTRÉAL

Au nom de plus d'un million de voyageurs quotidiens

PK3

CARABINS...



AU
MAGASIN de l'A.G.E.U.M.
vous trouverez des
CARTES DE SOUHAITS
qu'il n'appartient qu'à VOUS
D'ENVOYER
JOLIES CARTES de "nouvel
An" aux couleurs et au mono-
gramme de votre faculté—
60¢ la doz.
AUTRE MODELE ... cette
fois aux couleurs de l'UNI-
VERSITE ... \$1.00 la doz.
Pour vos parents et amis
**CARTES "SCENES CANA-
DIENNES"** \$1.00 - 60¢ la doz.
Faites tous vos achats des
fêtes ... et ceux de vos pa-
rents et amis au

MAGASIN
DE
P.A.G.E.U.M.

D'2 U. de M.



Photo Guy Prévile

«FANTASIO» À L'UNIVERSITÉ

Tous ceux qui assistaient au Gala, vendredi dernier, ont pu s'en rendre compte: quand Guy Gagnon fait des promesses, il les tient et magnifiquement. "Fantasio" fut un succès à presque tous les points de vue. Je ne veux pas ici faire une critique de la pièce; pour cela, je veux attendre que vous ayez eu tous la chance de la voir et d'en juger par vous-mêmes. Et je suis certain que tous ceux qui n'ont pu, pour une raison ou une autre, assister au Gala ne voudront pas manquer la dernière représentation de "Fantasio", demain soir, le 10 décembre, à l'Université.

Il faut encourager ces camarades qui ont entrepris un travail gigantesque, monter une troupe de théâtre à l'Université, et qui ont réussi merveilleusement. Guy Gagnon s'est dépensé pendant deux mois avec Carrier, Nicole Denis, la belle et... Louise Gauvin, Claude Jutras, Payette, Jean-Guy Blain et les autres pour monter un spectacle qui remplace et de

beaucoup notre défunte revue Bleu et Or. Ils méritent tout au moins la récompense qu'on assiste à "Fantasio" et qu'on les applaudit puisqu'ils ont réussi un tour de force qui est tout à l'honneur de notre Université.

De plus, ceux qui assisteront à "Fantasio" samedi soir profiteront d'un hors-d'oeuvres que même les gens du Gala n'ont pas eu la chance d'apprécier: je veux parler du Choeur Bleu et Or. Vous savez sans doute que les membres de notre chorale universitaire travaillaient d'arrache-pied depuis la visite de La Faluche qui, avouons-le, les avait fait un peu rougir. Ils nous donneront, samedi soir, les résultats de ces pratiques incessantes qu'ils tiennent depuis septembre dernier.

Donc, samedi soir, vous saurez quoi faire: pour un prix étudiant, vous verrez un programme de choix. D'ailleurs "Fantasio" enthousiasmera toutes les petites filles.

Dans la seconde partie du moyen âge, la sculpture était connexe à l'architecture. Élément de décoration elle allégeait, harmonisait, reliait les masses, croisait des ombres sur les hautes surfaces des cathédrales. Et peu à peu elle se retira de la nef pour s'exposer au soleil des portails, se vivifia jusqu'à se détacher du mur où jusque là elle s'appuyait, atteignit une maturité qui lui confère sa valeur particulière.

La sculpture redevient l'art qui fixe des formes vivantes, (dont le corps humain, la forme par excellence, la plus proche des sentiments et de la pensée de l'homme), l'art qui retrace avec proportion et symétrie les mouvements de la nature. C'est d'ailleurs en ce sens que les Grecs le développèrent avec en plus une coordination au paysage

et à l'architecture. Mais aujourd'hui, bien qu'il commence d'admettre la peinture, un rigoureux formalisme dans l'art de construire repousse à tort la sculpture dont la décoration intérieure peut aussi tirer profit.

Parce qu'elle a compris cela (il n'en faut pas douter), l'Université acquit un jour *La Mère Accueillante* par Bourgault. Il n'y a malheureusement pas de sculpture moins représentative de ce raffinement que toute oeuvre d'art doit suggérer dans un intérieur. Le réalisme étouffant de *La Mère Accueillante* est impardonnable; l'artiste n'a droit qu'à l'essentiel de la réalité pour se faire comprendre des hommes à qui il s'adresse. Ce réalisme quasi grossier s'affiche particulièrement trop sur la figure de la Mère, qui vue de côté prend une expression idiote. Nous sommes loin de la sérénité des vierges médiévales et de la tendresse des Sylvia Daoust.

Reconnaissons toutefois la stylisation des statuette du fauteuil qu'a réussie Bourgault. Il aurait dû l'étendre à toute l'oeuvre; la stylisation signifie une vitalité intellectuelle dans l'art de sculpter; elle épure, pour ainsi dire, et sim-

plifie l'harmonie qui du reste n'apparaît pas de toute évidence dans le corps rigide de la Vierge avec ses mains froides au bout de bras trop lourds pour se supporter. Le "sculpteur" n'a point évité, par la sveltesse ou le mouvement, la massivité qui expose un corps assis.

Il fut davantage incapable de donner une vie à *La Mère Accueillante*, c'est-à-dire de créer une oeuvre dont la matière a un chant d'essence humaine, dont le mouvement interne se rythme sur l'émotion de l'homme, une oeuvre de qualité intellectuelle que la beauté nécessite, et qui manifeste ce que l'artiste porte en soi de plus grand que lui-même.

Or, ce Bourgault, gâté par l'artisanat, en reste là (c'est plus facile). L'artisan n'a pas à se préoccuper de l'intention spirituelle subsistante, (au sens étymologique du mot) dans l'oeuvre d'art, car il se restreint à la fabrication d'un objet pratique dont la beauté tient de sa convenance parfaite à sa fin. L'artisanat fait bien d'abord, beau ensuite, (en esthétique l'un et l'autre se confondent). Nous encourageons alors un Bourgault artisan, mais refusons l'auteur de *La Mère Accueillante* qui présume de ses forces.

Lucien PEPIN



Photo Guy Prévile

VAUT MIEUX EN RIRE

LA COMPAGNIE DU MASQUE

C'est à la salle communale de ville Mont-Royal que la Compagnie du Masque, troupe de jeunes comédiens dirigés par Fernand Doré présentera le très populaire "Noël sur la Place", mardi le 13 décembre au soir.

L'éloge de la Compagnie n'est plus à faire. Disons simplement qu'elle réussit, qu'elle survit à toutes les difficultés qu'on sait inhérentes au théâtre dans notre chère province.

Il n'y a que l'enthousiasme, que la nécessité du jeu, qu'une bonne dose de mysticisme et qu'un courage à toute épreuve qui nous puissent expliquer la naissance et la survie d'une telle "folie" aux dires des gens sages et pratiques.

L'expérience est belle et d'un grand mérite. Construire avec son seul talent, négliger le décor et partant, se présenter nu et fort de ses seules possibilités artistiques, c'est faire un hommage au théâtre et à l'auditoire.

En foule donc, à la maison commune, où, en commun, vous pourrez communier, dans une interprétation du plus pur Ghéon.

"LA COOPERATIVE D'ACTION NATIONALE" U. DE M.

Historique: "La Coopérative" fut fondée, en avril 49, par un groupe d'étudiants, représentant huit facultés. L'absence d'un groupement d'action nationale à l'Université motiva cette fondation.

Les étudiants fondateurs voulaient faire cesser le silence coupable des universitaires sur les sujets d'intérêt national concernant le Canada français. Il était juste de vouloir rendre témoignage aux étudiants des écoles secondaires, à nos gouvernants et au public, de la pensée nationale des Carabins du Mont-Royal.

Nos compatriotes canadiens de langue anglaise possèdent leurs mouvements culturels et patriotiques, pourquoi n'userions-nous pas des mêmes privilèges pour faire voir notre point de vue aux autorités compétentes?

La "Coopérative d'Action Nationale" lance donc un appel spécial à tous les étudiants qui, au collège, faisaient partie d'un groupement d'action nationale quelconque.

CHS.-A. VALIQUETTE, président.



SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

350, rue LeMOYNE, MONTRÉAL

CONVERSATION ANGLAISE

Cours particuliers et cercles d'étude. Méthode pratique et rapide. Professeur pourvu d'un diplôme pédagogique bilingue de l'Ontario.

Mlle M. A. LEMAIRE
MA. 1886L'ÉTUDIANT AMÈNE
SES PETITES AMIES CHEZ

GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine

Les Player's Plaisent

A LA FACULTÉ...

ELLES SONT
Doublement
Fraîches!

Bout en liège et uni
N'OUBLIEZ PAS QUE
Les Player's "MILD" ONT UN PAPIER "IMPERMEABLE"
QUI NE COLLE PAS AUX LÈVRES

CIGARETTES PLAYERS NAVY CUT

SAMEDI, LE DIX, À L'AUDITORIUM DE L'UNIVERSITÉ

« FANTASIO » et LE CHOEUR BLEU ET OR

PRIX: 75¢ AUX ÉTUDIANTS

Le Conseil de recherches pour la défense recevra des demandes d'emploi régulier ou encore pour l'été dans les domaines suivants:

- | | |
|------------------------|---------------|
| Bactériologie | Géographie |
| Biochimie | Mathématiques |
| Biologie | Physique |
| Chimie | Physiologie |
| Science économique | Psychologie |
| Entomologie | Radiophysique |
| Sciences électroniques | Statistique |

GÉNIE — Chimie
Génie civil
Électricité
Mécanique

GÉNIE — Physique

Les emplois précités sont répartis entre les divers établissements du Conseil de recherches pour la défense, établissements situés à Halifax, N.-E.; à Valcartier, P.Q.; à Ottawa et à Kingston, en Ontario; à Fort-Churchill, au Manitoba; à Suffield, en Alberta, et à Esquimalt, C.-B.

Tous les postulants doivent être classés dans la première et la seconde listes aux cours spécialisés. (First and Second Class Honours, Honour Courses.)

Emplois d'été — (du 1er mai au 30 sept.)
Dans le cas des étudiants de première et de dernière années, de même que des diplômés, la clôture du registre d'inscription des demandes est fixée au 30 décembre 1949.

Emplois réguliers —
Le registre d'inscription des demandes d'emploi pour le mois de mai sera clos le premier février 1950.

S'adresser au: Directeur du personnel des recherches, Conseil de recherches pour la défense, au ministère de la Défense nationale, à Ottawa, Ontario.

AVEZ-VOUS FAIT VOS ACHATS DE NOËL?



Sinon, vous pouvez faire une partie de vos achats dès maintenant chez votre marchand Arrow!

1. Une belle chemise sport chaude serait exactement ce qu'il faut pour Papa.
2. Votre frère apprécierait une couple de cravates Arrow pour le collège—rayures, écossais ou foulard.
3. Oncle Pierre—le riche—serait probablement ravi d'avoir une boîte de fins mouchoirs Arrow blancs avec son initial. Cluett, Peabody & Company of Canada Limited.

Recherchez la Marque Déposée ARROW

CHEMISES ARROW

CRAVATES • MOUCHOIRS

« L'ÉTRANGER »

D'ALBERT CAMUS

« Je n'ai jamais aimé être surpris. Quand il m'arrive quelque chose je préfère être là. » (1) L'étranger ne veut pas intervenir. Il est là, comme un spectateur, comme un étranger qui est spectateur. Il n'est engagé dans le spectacle qu'en autant qu'il faudra l'expliquer. Il n'explique qu'en autant qu'il n'est pas engagé. Le livre aurait tout aussi bien pu s'appeler: « Albert Camus » par l'Étranger.

Je pense à cette phrase que disent les gens abrutis: « je ne vis pas, j'existe. » Les existentialistes critiqueront cette définition de leur philosophie mais ils ne peuvent pas facilement refuser l'impression du lecteur. Ajouter à ce refus de vivre la manie d'en faire des espèces d'autobiographies, être le spectateur attentif de sa propre machine, se précéder par crainte de l'imprévu, c'est pousser le cynisme à un degré supérieur.

Je ne veux pas mettre en doute la sincérité de R.-M. Léger. Je ne refuse à personne le droit d'être athée, de le dire s'il le veut. Mais je voudrais que cette affirmation que l'on croit audacieuse ne soit pas voilée.

A moins, ce qui est très possible, qu'à force de lire des livres et de s'amuser avec les mots on en arrive à ne pas bien se rendre compte du véritable sens d'une phrase. Celui qui affirme « n'accepter de poser tel acte que dans la mesure même où il est sans lendemain » (2) en plus de se préparer une vie . . . , ou plutôt une existence, des plus asséchantes se refuse toute portée hors de la matière: il ne devrait même pas écrire un article. Celui qui accepte avec joie, si la joie demeure possible dans l'existence, un livre qui reconnaît l'homme coupable et qui refuse l'homme pécheur (3), soit un livre qui n'accorde à l'action humaine qu'une portée sans lendemain, affirme son athéisme ou son inconséquence.

Avant d'accepter les livres . . . il serait peut-être sage d'accepter de vivre, avant de vérifier l'envers pour quoi ne pas admirer l'envers: peut-être s'en suivrait-il pour l'envers une autre couleur, une autre trame. J'imagine ayant cette attitude le jardinier qui apprendrait la couleur des fleurs dans le catalogue Perron.

Pourtant je ne nie pas Camus, ni Sartre. Ils « existent » vraiment, monstrueusement. Mais je refuse à la jeunesse le droit de se faire un étendard de ce cancer, d'accepter comme chefs de file ces intellectuels assis qui inventent une existence « sans espoir » (2) même si, pour jouer du paradoxe, ils s'amuse à dire qu'« elle n'est pas nécessairement désespérée ». (2)

Je n'accepte pas sans protestations ces mots glacés: « Il n'aime pas, il « fait » l'amour. Et là même il ne se donne pas mais se prête seulement ». (2) Il se prête, mais pour quel lendemain cette réserve? Je préfère croire que R.-M. Léger continue d'être inconséquent.

« Le sens commun (qui n'est pas nécessairement le « bon » sens) voudrait que ce soit un égoïste, un assassin ou un monstre. Moi, je prétends que c'est un innocent. Mais encore faut-il bien voir quel sens particulier prend ici ce mot... » Quel sens, en effet . . . ? Moi, je prétends qu'il ne faut pas se contenter d'être innocent mais il s'agit d'être coupable, coupables de quelque chose d'un peu plus que nous-mêmes, coupables d'un peu de candeur au lieu de cette lucide innocence, coupables d'un peu de bonté au lieu de cette cruelle innocence . . .

Je ne dis pas, en terminant, de ne pas lire l'Étranger. Au contraire, puisque c'est un bon livre, très bien écrit, très vrai.

Je dis seulement que Camus lui-même doit se rendre compte qu'il souffre d'une grande maladie, que Camus cherche sans doute remède à sa maladie et qu'il ne faut pas être dupe au point de nier la suprématie de la santé.

Je songe aux vieilles filles et aux dames de Sainte-Anne, en mal de conversation, qui lisent des livres de médecine et s'inventent des malaises afin d'agréments leur cercle de couture et leur Existence.

Pierre PERRAULT

- (1) L'Étranger, p. 156.
- (2) Portrait de l'Étranger, R.-M. Léger, Q.L. no 19.
- (3) L'Étranger, p. 163.

CONFÉRENCE MÉDICALE

Date: 14 décembre 1949
Heure: 8.30 hres p.m.
Lieu: Maison Ciba, 1235 rue McGill College;
Titre: « Cortisone et ACTH »
Conférencier: le Dr G. S. L. Brown, de l'Université McGill.
Invitation spéciale aux internes des hôpitaux et aux étudiants en médecine.
Prix de présence: gracieuseté des Messageries France-Canada.

Qui Voyage Rafraîchi Voyage Mieux



5¢

Coca-Cola
Coke

Demandez-le d'une façon ou de l'autre—les deux marques déposées veulent dire la même chose.

COCA-COLA — Montréal

HOCKEY

Ecoutez
POSTE CHLP
Jerry Trudel
9 décembre

CARABINS vs VARSITY

RESULTATS

à la fin de chaque période

